



COVENANT & CONVERSATION



ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Rosenblatt

Le feu : sacré et profane

Chémini

Le choc est inimaginable. Pendant des semaines et de nombreux chapitres, ce qui représente le plus long prélude dans la Torah, nous avons lu les préparatifs du moment au cours duquel D.ieu ferait descendre Sa présence parmi le peuple. Cinq *parachiot* (*Terouma, Tetzavé, Ki Tissa, Vayakhel et Pékoudé*) décrivent les instructions pour la construction du Tabernacle. Deux *parachiot* (*Vayikra, Tzav*) exposent ensuite les offrandes sacrificielles que l'on doit y apporter. Tout est maintenant prêt. Pendant sept jours, les prêtres (Aaron et ses fils) ont été intronisés dans leur fonction. Maintenant vient le huitième jour où le service du *Michkan* commencera.

Tout le peuple a contribué à la construction de ce qui deviendra le foyer visible de la présence divine sur Terre. Au moyen d'un verset simple mais émouvant, la narration atteint son paroxysme :

“Moïse et Aaron entrèrent dans la Tente d'assignation ; ils ressortirent et bénirent le peuple, et la gloire du Seigneur se manifesta au peuple entier” (Lévitique 9:23).

Au moment où l'on croit à la fin du récit, une scène terrifiante se produit :

“Les fils d'Aaron, Nadav et Avihou, prenant chacun leur encensoir, y mirent du feu, sur lequel ils jetèrent de l'encens, et apportèrent devant le Seigneur un feu profane sans qu'il le leur eût commandé. Et un feu s'élança de devant le Seigneur et les dévora, et ils moururent devant le Seigneur. Moïse dit à Aaron : “C'est là ce qu'avait déclaré l'Éternel en disant : Je veux être sanctifié par ceux qui m'approchent et glorifié à la face de tout le peuple !” (Lévitique 10:1-3).

Une célébration s'est transformée en tragédie avec la mort des deux fils aînés d'Aaron. Les Sages et les commentateurs offrent plusieurs explications. Nadav et Avihou sont morts parce qu'ils ont pénétré dans le saint des saints¹, ils ne portaient pas les vêtements requis², ils ont pris du feu des

¹ Midrach Tan'houma (Buber), parashat A'haré Mot 7.

² Lévitique Rabbah 20:9.

ustensiles et pas de l'autel³, ils n'ont pas consulté Moïse et Aaron⁴ et ne se sont pas consultés entre eux⁵. Selon certains, ils étaient coupables de confiance excessive. Ils étaient impatients d'occuper eux-mêmes des postes de gouvernance, et ils ne se sont pas mariés⁶, se considérant au-delà de telles choses⁷. Mais d'autres personnes perçoivent leurs morts comme une punition à retardement d'un péché commis dans le passé, lorsqu'au mont Sinaï, ils ont "bu et mangé" en présence de D.ieu (Exode 24:9-11)

Ces interprétations représentent des lectures rigoureuses des quatre endroits dans la Torah où Nadav et Avihou sont mentionnés (Lévitique 10:2, Lévitique 16:1, Nombres 3:4, Nombres 26:61), ainsi que la référence de leur présence au mont Sinaï. Chacune d'entre elles est une méditation profonde des dangers de l'excès d'enthousiasme dans la vie religieuse. Cependant, l'explication la plus simple est celle qui est explicite dans la Torah elle-même. Nadav et Avihou sont morts parce qu'ils ont amené en offrande du feu non autorisé, littéralement "étranger", c'est-à-dire "une offrande qui n'a pas été commandée". Afin d'en comprendre le sens, nous devons revenir aux principes préliminaires et nous rappeler le sens du mot *kadoch*, "saint", et donc du *Mikdash* en tant que résidence du sacré.

Le sacré est cette portion du temps et de l'espace que D.ieu a réservé pour Sa présence. *La création implique une dissimulation*. Le mot *olam*, univers, est sémantiquement lié au mot *ne'elam*, qui signifie "caché". Afin de conférer à l'humanité une partie de Ses propres pouvoirs de création, comme l'utilisation du langage pour penser, communiquer, comprendre, imaginer des avenir alternatifs et choisir entre eux, D.ieu doit faire plus que créer des *Homo sapiens*. Il doit s'effacer (ce que les kabbalistes qualifient de *tsimtsoum*) afin de créer de l'espace pour l'action humaine. Aucune autre action ne souligne avec autant de profondeur l'amour et la générosité implicitement contenus dans la création. D.ieu, tel que nous Le connaissons dans la Torah, est semblable à un parent qui sait qu'il doit se retenir, laisser aller, et s'abstenir d'intervenir afin que ses enfants puissent devenir responsables et mûrs.

Mais il y a une limite. S'effacer entièrement serait l'équivalent d'abandonner le monde, désertier Ses propres enfants. Cela, D.ieu ne peut pas le faire, et Il ne le fera pas. Comment laisse-t-il donc une trace de Sa présence sur Terre ?

La réponse biblique n'est pas philosophique. Une réponse philosophique (et je pense ici à la philosophie occidentale classique, qui commence avec Platon à l'Antiquité, et qui passe par Descartes dans le monde moderne) serait une réponse qui s'appliquerait universellement, c'est-à-dire à toutes les époques et à tous les endroits. Mais il n'y a aucune réponse qui s'applique à toutes les époques et à tous les endroits. *C'est la raison pour laquelle la philosophie ne peut pas comprendre et ne comprendra jamais la contradiction manifeste entre la création divine et le libre arbitre, ou entre la présence divine et le monde empirique dans lequel nous réfléchissons, choisissons et agissons.*

La pensée juive est contre-philosophique. Pour elle, les vérités s'incarnent précisément pendant des moments et en des endroits particuliers. Il y a des temps saints (le septième jour, le septième mois, la septième année, et la fin des sept cycles septennaux, le jubilé). Il y a des peuples saints (les enfants d'Israël en tant que tels, parmi eux les Léviim, et parmi eux les Cohanim). Et il y a des endroits saints (Israël, comprenant Jérusalem et le Temple ; dans le désert, il y avait le Michkan, le Saint, et le Saint des Saints).

³ Midrach Tan'houma, ad loc.

⁴ Yalkout Shimoni, I:524.

⁵ Midrach Tan'houma, ad loc.

⁶ Aggadah (Buber), Vayikra 10.

⁷ Lévitique Rabbah 20:10.

Le sacré est ce point de rencontre dans le temps et dans l'espace entre la présence divine et le *tsimtsum*, le renoncement de soi de la part de l'humanité. *Tout comme D.ieu fait de la place pour l'homme par un acte de limitation de Soi, l'homme doit en faire de même pour D.ieu, par un acte similaire.* Le sacré est là où D.ieu est ressenti dans sa Présence absolue. Non pas de manière accidentelle mais bien de manière essentielle ; cela ne peut avoir lieu qu'à travers l'abandon total de la volonté et de l'initiative humaine. Ce n'est pas parce que D.ieu ne valorise pas la volonté et l'initiative humaine. Au contraire : D.ieu a permis aux hommes de les utiliser et de devenir "Ses partenaires dans l'œuvre de création".

Cependant, afin d'être fidèle au projet divin, il doit y avoir des moments et des endroits où l'humanité vit la réalité du divin. Ces moments et ces endroits exigent une obéissance absolue. L'erreur fondamentale, celle de Nadav et d'Avihou, consiste à prendre les pouvoirs qui appartiennent à la rencontre de l'homme avec le monde, et de les appliquer à la rencontre de l'homme avec le divin. Si Nadav et Avihou avaient mis leur initiative au service du combat contre le mal et l'injustice, ils auraient été des héros. En utilisant cette initiative dans le domaine du sacré, ils ont fauté. Ils ont revendiqué leur présence dans la présence absolue de D.ieu. C'est un oxymore, et c'est la raison pour laquelle ils sont morts.

Nous faisons fausse route si nous estimons que D.ieu est capricieux, jaloux ou colérique ; c'est un mythe répandu par le christianisme naissant dans l'intention de se définir lui-même comme la religion de l'amour ; remplaçant ainsi le D.ieu cruel, dur et vengeur de "l'Ancien Testament". Lorsque la Torah elle-même emploie un tel langage, "elle parle le langage de l'humanité (Brakhot 31a)", c'est-à-dire en des termes que les gens vont saisir.

En vérité, le Tanakh n'est qu'une histoire d'amour ; l'amour passionné du Créateur envers Ses créatures qui brave toutes les déceptions et toutes les trahisons de l'histoire humaine. D.ieu a besoin que nous allions à Sa rencontre, non pas parce qu'Il a besoin de l'humanité, mais bien parce que nous avons besoin de Lui. Si la civilisation doit se construire avec l'amour, la justice et le respect de l'intégrité de la création, il doit y avoir des moments au cours desquels nous laissons le "je" en retrait pour aller à la rencontre de la plénitude de l'existence dans ce qu'elle a de plus belle.

Tel est le rôle du sacré : le moment où le "Je suis" se tient silencieux en la présence submergeante d'"il y a". C'est ce que Nadav et Avihou ont oublié : pénétrer un endroit ou accueillir un moment saint exige une humilité ontologique, un abandon total de l'initiative et du désir humain.

L'importance de ce fait ne peut être surestimée. Lorsque nous confondons la volonté de D.ieu avec la nôtre, nous transformons le sacré, la source de vie, en quelque chose de profane et finalement en une source de mortalité. La "guerre sainte", le djihad, les croisades en sont l'illustration classique ; l'impérialisme (l'aspiration à exercer le pouvoir sur le peuple) se drapait des vêtements de sainteté, comme si la conquête et la conversion forcée émanaient de la volonté de D.ieu.

L'histoire de Nadav et Avihou nous rappelle encore une fois l'avertissement reçu à l'époque de Caïn et Abel. *Le premier acte cultuel mena au premier meurtre.* Tout comme la fission nucléaire, le culte génère une énergie, qui peut être inoffensive mais également très dangereuse.

L'épisode de Nadav et Avihou est décrit via trois types de feu. D'abord, il y a le feu du ciel :

Un feu s'élança de devant le Seigneur, et consuma, sur l'autel, l'holocauste et les graisses (Lévitique 9:24).

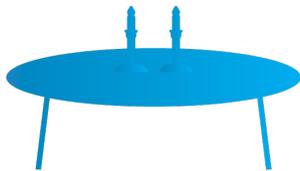
Cela représentait le feu d'agrément, qui consumait le service du Tabernacle. Vient ensuite le "feu non autorisé", offert en sacrifice par les deux fils.

Les fils d'Aaron, Nadav et Avihou, prenant chacun leur encensoir, y mirent du feu, sur lequel ils jetèrent de l'encens, et apportèrent devant le Seigneur un feu profane sans qu'il le leur eût commandé (Lévitique 10:1).

Puis Il y a ensuite le “contre-feu” du Ciel :

Et un feu s'élança de devant le Seigneur et les dévora, et ils moururent devant le Seigneur (Lévitique 10:2).

Le message est clair et à prendre très au sérieux. La religion n'est pas ce que les Lumières européennes ont pensé qu'elle deviendrait : muette, marginale et douceuse. La religion est un feu, et tout comme le feu, elle réchauffe, mais elle peut aussi brûler. Et nous sommes les gardiens de cette flamme.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Pourquoi croyez-vous que Nadav et Avihou furent punis de manière si implacable ?
2. A quels moments peut-il être dangereux d'être créatif lorsque l'on cherche de nouvelles façons de servir D.ieu ?
3. Comment nos lois nous rappellent-elles de protéger ce qui est sacré ?